produits de la terre. Nous habitons une province dont le sol nous offre tous les dons qu'un pays généreux peut mettre au service de ceux qui y vivent ; à la grande fertilité de sa surface vient s'ajouter une richesse minière et une abondance de pouvoirs d'eau faisant la convoitise des nations étrangères. Par notre éducation nouvelle nous avons compris que nos ressources naturelles sont plus que suffisantes pour nous placer sous le rapport du progrès matériel sur un pied d'égalité avec les peuples les plus avancés ; sachons en bénéficier et surtout ne les laissons plus passer aux mains des autres et dans un temps très rapproché notre situation industrielle ne le cèdera en rien à celles des autres races et nous verrons revenir à nous ceux qui allaient jadis au loin chercher le bien-être qu'ils avaient à leurs portes sans le savoir.

Et pourquoi n'envisagerions-nous pas l'avenir sous ses plus brillantes couleurs ?

Est-ce que notre histoire ne fait pas voir que nous appartenons à une race douée des qualités lui assurant la permanence, la prédominance même sur cette terre d'Amérique ? Qu'on se rappelle les moments difficiles de nos premiers jours ; qu'on évoque le souvenir des malheurs de 1759 ; ressuscitons ces soixante mille Français laissés pauvres et à eux-mêmes en 1763 et qu'on mette en regard notre position actuelle. A cent cinquan-

te ans
popul
les ru
de sa
deux
faisan
monde
plus r
pour r
et sans
parmi
vemen
premie
dans le
végéta
aujourd
du con

Un p
dépit d
difficile
somme
autant
son pas

Les c
d'ajour
cette fi

Dans
défilé v